

Approches du Projet culturel de l'école

Huit ateliers ont permis aux participants de l'Université d'été de creuser des questions en lien avec les thèmes de la culture et de la culture scolaire. Échos de trois d'entre eux¹.

CULTURES SCOLAIRES : D'HIER À AUJOURD'HUI POUR PRÉPARER DEMAIN

« Les fondateurs étaient des gens vivants, ils ont été des personnes sensibles aux questions de leur temps. » D'hier à aujourd'hui, l'école catholique est face à des défis multiples et variés. La transmission de la/des culture(s) scolaire(s) en est assurément un de taille. Aussi, **Marc BOURDOUX**, coordinateur des écoles jésuites en Belgique francophone, s'est appuyé sur son expérience pour mettre en avant l'importance de la transmission de l'héritage culturel des écoles, mais également les difficultés qu'elle entraîne, ainsi que les défis qui attendent les congrégations religieuses et les laïcs qui ont accepté de reprendre leur flambeau.

Depuis la seconde moitié du 20^e siècle, l'école subit la crise des vocations, et les laïcs s'intègrent progressivement de manière active dans le fonctionnement des écoles congréganistes. Les laïcs sont alors confrontés

à un choix : se contenter d'accepter une mission d'enseignement, ou accepter l'ensemble d'un héritage dans un but plus large d'éducation. Cette dernière option suppose plusieurs conditions. La première : que les religieux acceptent de léguer cet héritage aux laïcs. Ensuite, les laïcs doivent croire en cet apport et accepter de le faire évoluer avec notre temps.

Chaque congrégation religieuse a évidemment ses propres techniques de transmission du charisme des fondateurs, mais M. BOURDOUX nous présente celles qui sont en place dans les établissements jésuites. Pour tous les nouveaux enseignants de ces écoles (tant fondamentales que secondaires), une journée complète consacrée à la pédagogie ignatienne est organisée. Cela permet d'inscrire les nouveaux venus dans l'histoire de la Compagnie de Jésus et de sa pédagogie. Une autre porte d'entrée est la mise en place d'une « journée

pédagogique ignatienne » organisée par les directions d'établissement.

M. BOURDOUX a également mis l'accent sur le rôle primordial que joue la direction dans la transmission de l'héritage culturel des fondateurs. En effet, c'est à lui de situer son équipe pédagogique, les élèves et leurs parents dans une histoire, un héritage.

Le coordinateur des écoles jésuites invite également à oser l'audace. Il rappelle quelques idées et pistes lancées par Yves MARIANI², alors qu'il aidait les congrégations françaises dans leur démarche de réflexion autour des fondateurs. Il ne faut pas oublier que les fondateurs eux-mêmes étaient des gens à l'écoute des problèmes de leur temps. Ils ont osé se lancer ! À nous, aujourd'hui, d'oser transmettre, de s'inscrire dans le sillage des fondateurs et de revenir à la fidélité créatrice qui les a guidés. ■

EDITH DEVEL

LA CULTURE : QUEL SPECTACLE !

Sabine de VILLE, présidente de *Culture & Démocratie*, pose un regard expert et critique sur les expériences culturelles à l'école. Quand il s'agit de construire un modèle d'adulte et de citoyen, le système éducatif fait souvent l'impasse sur la formation artistique. Cette absence de l'art à l'école s'explique par une idée répandue, un préjugé dommageable, à savoir que l'art et la culture appartiennent à la sphère privée et que l'école doit se concentrer sur ses priorités.

Or l'école, qui est déjà, de fait, un grand carrefour où se croisent culture « savante », culture « jeune », culture « des familles », culture « du marché

et des médias », doit aussi être le lieu démocratique par excellence où se transmettent des valeurs universelles. Il est indispensable de mettre les jeunes en contact avec différentes formes artistiques qui leur sont moins familières, avec des œuvres d'art universelles, même exigeantes. En sortant avec sa classe au théâtre, au musée, chaque jeune doit aussi pouvoir éprouver, de manière régulière, ce qu'est la fréquentation d'une offre culturelle aujourd'hui. Sans oublier les moments de pratiques artistiques, d'expériences et de création que l'école a pour mission d'organiser.

Les bénéfices d'une formation cultu-

relle artistique sont nombreux. Elle stimule d'autres formes d'intelligence et porte aussi ses fruits en termes de construction personnelle : l'élève y apprend l'autonomie, la coopération, l'ouverture et la tolérance. Et lors d'une activité artistique, le fonctionnement habituel de l'école va laisser place à une logique alternative, une logique « de laboratoire » qui favorise l'imagination et rend l'erreur féconde.

Lors du débat avec les participants à l'atelier, les freins à l'éducation artistique ont été pointés. La formation des enseignants, tout d'abord, qui les initie peu aux processus à l'œuvre dans une expérience culturelle.

LES MÉDIAS AU SERVICE DES MODES OU DE LA CULTURE ?

La période dans laquelle nous vivons est présentée tantôt comme une opportunité d'ouverture sur le monde, tantôt comme une période de médiocrité partagée. D'où la question qui donnait son titre à l'atelier animé par **Benoit GREVISSE**, directeur de l'École de journalisme de l'UCL.

Celui-ci ne partage pas la vision conservatrice de certains détracteurs d'internet qui estiment que nous sommes pris au piège de la

« toile », mais il est certain que nous vivons une période de reconfiguration. La « news » publiée aujourd'hui est brève, contient peu d'analyses et n'est pas toujours vérifiée. Pour certains auteurs, le savoir se bricole. On s'attend aussi à ce que l'information soit gratuite – qui est encore prêt à payer pour en disposer ? – et immédiate. Et comme le vrai n'est plus assez « vrai », l'information est retouchée et intensifiée. C'est dans cette culture du copier-coller, du bricolage et de la hâte que baignent nos élèves, nos étudiants. On parle souvent de fracture numérique : elle ne séparera sans doute pas ceux qui disposent ou non des outils numériques, mais plutôt ceux qui connaîtront uniquement le papillonnage et ceux qui pourront

décoder l'information.

L'éducation aux médias est aussi un enjeu d'intégration. L'École de Chicago, dans les années 30, avait tenté une expérience très intéressante d'« intégration des immigrés par la lecture du journal ». Aujourd'hui, certains jeunes s'enferment dans un type de médias qui véhiculent des cultures qui ne correspondent pas à nos valeurs. Il faut réfléchir aux manières d'amener les jeunes, par la fréquentation de nos médias, à partager une identité commune.

Militons pour que nos pouvoirs publics se saisissent davantage de la question de l'éducation aux médias. Si la formation initiale des enseignants a intégré ce type de cours, s'il existe certains projets comme « *Un journaliste dans mon école* », c'est encore nettement insuffisant. Et les professeurs qui mettent sur pied des projets dans leur classe ont besoin de soutien ! ■

MARIE TAYMANS

TRACES ÉCRITES ET VIDÉOS

Les traces de l'Université d'été sont consultables sur notre site <http://enseignement.catholique.be> via l'onglet temporaire « Université d'été - traces », ou Services du SeGEC > Étude > Activités > Université d'été 2013.

Vous y trouverez notamment les captations vidéo des conférences de Jean DE MUNCK, Benoit MERNIER, Colette NYS-MAZURE et Marc BOURDOUX, ainsi que de l'atelier-discussion consacré au numérique. Ces vidéos peuvent être visionnées dans leur intégralité ou par chapitre thématique. Outre les conclusions d'Étienne MICHEL, vous pourrez également revoir la prestation musicale de clôture de deux étudiantes de l'IMEP.

Toute une série de traces écrites sont également en ligne : retranscriptions de conférences, supports d'exposés et comptes-rendus des ateliers. En bonus, des reportages photo des deux ateliers-découverte : « Le Musée : une école du regard ! » et « Science et culture : quand la curiosité fait rêver... ».

Des obstacles budgétaires et institutionnels, ensuite : il existe des budgets pour mener des projets avec des partenaires culturels extérieurs à l'école, mais seulement pour certaines écoles, et dans un temps limité. Les freins viennent aussi des parents eux-mêmes, qui « *s'extasient en maternelle à la vue des productions artistiques de leurs enfants, et s'insurgent en primaire sur la perte de temps consacrée à l'art* ».

En tout état de cause, S. de VILLE plaide pour que le développement artistique, sous toutes ses formes, fasse partie des priorités de l'école. ■

MARIE TAYMANS

